

REA

REVUE DES
ETUDES
ANCIENNES



[Publications](#) [Recensions](#) [Chronique](#) [Séminaires](#) [Rechercher](#) [Acheter](#) [Contact](#)

RECHERCHE RAPIDE

RECHERCHE AVANCÉE

Auteur TOUT

Titre

Type de publication TOUT

[Publier à la REA](#)

[Recommandations aux auteurs](#)

[Comité de rédaction](#)

[Comité scientifique](#)

[Notre histoire](#)

[Carnet](#)

[Séminaires](#)

L'Etrusca disciplina au Ve siècle apr. J.-C. La divination dans le monde étrusco-italique, X. Actes du colloque de Besançon, 23-24 mai 2016. – B. Poulle dir. – Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2016. – 259 p. – ISBN : 978.2.84867.552.7.

L'*Etrusca disciplina* correspond à une pratique divinatoire bien spécifique considérée, dans l'Antiquité, comme une science. Son bienfondé provient de trois livres, *haruspicini*, *fulgurales* et *rituales* que certains prêtres habilités, appelés haruspices, utilisent pour traduire et comprendre les signes et prodiges envoyés par les dieux, selon une méthode dévoilée par le personnage légendaire de Tagès. Ces signes correspondent, en autres, à la trajectoire de la foudre ou aux nodules du foie des animaux sacrifiés.

Les sources utilisées pour étudier cet art étrusque et son succès dans le monde romain relèvent essentiellement du domaine littéraire. C'est pourquoi un recensement des occurrences de *Etrusca disciplina* a débuté en 1985 par la première publication sous la direction de D. Briquel, J.-T. Thuillier, C. Guittard et F.-H. Massa-Pairault. Les textes antiques sont analysés par différents chercheurs selon une progression chronologique. L'édition par B. Poulle du dixième volume de cette recherche, actes du colloque présenté à Besançon en mai 2013, se concentre sur la période du v^e s. apr. J.-C. Quatorze chercheurs ont travaillé sur 17 auteurs latins, ainsi que des textes de droit et de grammaire, dont les références à *Etrusca disciplina* n'apparaissent pas toujours évidentes et fiables. B. Poulle en avant-propos (p.9-10) explique ces difficultés : la période du v^e s. correspond à l'hégémonie du christianisme.

païenne et démoniaque. Il critique dans l'ensemble la lecture des prodiges et celle des entrailles sans distinction de science et ne cite pas directement l'*Etrusca disciplina*. Les écrits et sermons de Maxime de Turin (C. Cousin, p.77-87) condamnent également cette pratique de la divination. L'*Etrusca disciplina* y est associée sans être directement citée. Par opposition aux Chrétiens, Martianus Capella (*De nuptiis*, livre 1 et 2) profite de la confusion entre tous les cosmogonies pour argumenter sur la grandeur de la religion païenne (J.-Y. Guillaumin, p.27-44) : les Etrusques se retrouvent ainsi associés aux Syriens. Comme l'exprime B. Poulle en avant-propos, l'utilisation du monde Etrusque permet d'affirmer la survivance d'une culture et donc la citation est un acte culturel et un gage d'ancienneté. Pour Martianus Capella, même s'il ne connaît pas bien la technique et crée des confusions, voire présente un dieu non connu par ailleurs, Matuona (peut-être équivalent à Dis Pater), il s'agit de montrer la noblesse des anciens dieux contre l'ironie des chrétiens qui y voient des dieux serviles et superflus. J. -Y. Guillaumin rattache cette attitude littéraire à la « réaction païenne » pour chercher un salut hors du salut chrétien[1], puisque Théodose interdit en 392 toute forme de sacrifice et l'examen des viscères et du foie. Un essai de compromis se lirait chez les auteurs Lactantius Placidus et Longinien étudiés par M.-L. Haack (p.45-59) : elle pose la question des négligences et des erreurs dans la présentation des personnages de Tagès et Vegoia, associés à tort à l'invention de cosmogonies. Tagès pourrait être considéré comme un prophète à l'instar d'Orphée, Pythagore, Moïse ou Isaïe, repenti et tourné vers un dieu unique. Plus ces personnages ont vécu dans le passé, plus proches seraient-ils de la Vérité et de Dieu.

La nécessité de continuer au v^e s. à dénoncer la lecture des entrailles des animaux sacrifiés et celle des prodiges peut se justifier par une survivance de ces pratiques qui dépassent le cadre de leurs attributions premières. Comme le précise E. Buchet (p.113-125), la pratique de l'haruspicine existe encore au v^e s. mais avec des domaines élargis sans rapport avec la pratique de la divination dans le monde étrusque. Dans *Les confessions*, Saint Augustin rapporte qu'un haruspex aurait proposé de l'aider à gagner un concours. De même chez Salvien (Briquel, p.157-159), il est encore question de la prise des auspices en début d'année, c'est-à-dire la lecture de l'appétit des poulets et du vol des oiseaux. Augures et Haruspices sont également mélangés et confondus chez Claudien, poète égyptien de tradition grecque à la cour de Théodose (C. Cousin, p.163-167). Dans son panégyrique d'Honorius, l'haruspex lit la foudre, les prodiges, les vols des oiseaux et le foie. Donc une méprise sur le rôle et la technique des Etrusques mais une survivance de la connaissance comme un gage de puissance et d'ancienneté qui est un argument essentiel dans le débat. On arrive à la fin de la survivance de cette pratique et aussi de sa compréhension. Dans le débat entre païens et chrétiens à propos du sac de Rome en 410 par Alaric et de la responsabilité religieuse qui en découle, la lecture des présages est devenue un enjeu pour justifier l'événement historique comme une intervention divine et une menace ou une sanction des dieux

Face à ces confusions, une série d'auteurs utilise encore les Etrusques et l'*Etrusca disciplina* pour garantir l'ancienneté



des pratiques ou faire montre d'une culture certaine. Des informations sur ces rites apparaissent pour la première fois. En effet, cet esprit antiquaire se retrouve chez Macrobe (C. Guittard), si on accepte de dater son texte de 430. Il cite deux fois l'*Etrusca disciplina* avec leur auteur de référence ce qui est considéré comme rare chez Macrobe. Au sujet des signes sur la toison des agneaux et l'aspect faste ou néfaste des arbres avec leur utilisation. De même dans *De Ostensis* (F. Guillaumont, p.61-73), Jean le Lydien cite Proclus, à travers un passage sur les divers signes célestes et les foudres. Il présente aussi Tagès comme un Hermès chthonien car tous deux intelligents dès leur naissance sont aussi des symboles de révélation (Hermès est un messenger et Tagès a apporté le livre de la lecture des prodiges). Rutilius Namatianus (C. Sensal, p.169-178) est aussi une grande source de connaissances sur les Etrusques car son père a été consul en Etrurie et il a beaucoup de tendresse pour cette région. Même s'il regrette que les livres sybilliens fussent brûlés entre 402 et 408, il ne parle pas de la religion étrusque. Quant à Sidoine Apollinaire (D. Briquel, p.175-184), il donne une vision qui n'est pas traditionnelle sur l'*Etrusca disciplina* même si on ne connaît pas ses sources et donc sa fiabilité : il montre la différence avec le culte romain, cite les différents lieux de réalisation, le sens et les rites sanglants ou non. Il parle beaucoup des tablettes de sorts qui y sont associés. Enfin chez Fulgence le mythographe (E. Wolff, p.189-192), premier chrétien qui se livre à l'exégèse allégorique des mythes païens, sont décrits des sacrifices et donnés les noms des divinités mais cet auteur est souvent accusé d'avoir forgé des citations. Enfin le grammairien Dosithée (G. Bonnet, p.249-259) est le seul à présenter les présages à étudier en fonction du temps. Le temps d'une civilisation dont la fin est connue et le temps des hommes : l'homme qui a atteint 70 ans n'a plus de communication avec les dieux et les prodiges ne lui apparaissent progressivement plus.

L'ensemble des références littéraires à l'*Etrusca disciplina* au v^e s. est étudié par genre et par auteur. La majorité des occurrences concerne la lutte contre la pratique païenne et ne daigne pas distinguer les différents rites : les Etrusques se noient dans la masse des pratiques à condamner. La synthèse de toutes ces études montre qu'il est possible d'une part d'apporter quelques données nouvelles sur les rites étrusques, sans révéler toutefois d'un même niveau de fiabilité. Cette période n'est pas la plus riche pour la compréhension de l'*Etrusca disciplina* toutefois elle apporte un complément d'informations sur l'évolution littéraire du topos de la divination et sa progressive assimilation avec des pratiques démoniaques. L'*Etrusca disciplina* correspond à un symbole du monde païen, à une survivance culturelle ou à un rappel annoncé de la fin du monde. Comme pour la suite de l'étude scientifique sur ce thème dont les occurrences littéraires s'estompent progressivement.

Claire Joncheray, Membre associé de l'UMR ArScAn 7041, équipe ESPRI

Publié en ligne le 05 février 2018



[1] D. Briquel, *Chrétiens et haruspices : la religion étrusque dernier rempart du paganisme romain*, Paris 1998.

Ce contenu a été publié dans **Notes de lecture (NL)**, **Recensions** par R.E.A, et marqué avec **Claire Joncheray**, **divination**, **Étrusques**, **Italie**, **littérature latine**, **religion**. Mettez-le en favori avec son **permalien**.

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

Maison de l'Archéologie
Université Bordeaux Montaigne
33607 Pessac Cedex
05.57.12.45.63

rea@u-bordeaux-montaigne.fr

LIENS

Actualités des études anciennes

Presses Universitaires de Bordeaux

Université Bordeaux Montaigne

[Bel et Bien Vu]

